

(Mt 14, 13-21)

En ce temps-là,
quand Jésus apprit la mort de Jean le Baptiste,
il se retira et partit en barque
pour un endroit désert, à l'écart.
Les foules l'apprirent
et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied.
En débarquant, il vit une grande foule de gens ;
il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs
malades.

Le soir venu,
les disciples s'approchèrent et lui dirent :
« L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée.
Renvoie donc la foule :
qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la
nourriture ! »
Mais Jésus leur dit :
« Ils n'ont pas besoin de s'en aller.

Donnez-leur vous-mêmes à manger. »
Alors ils lui disent :
« Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »
Jésus dit :
« Apportez-les moi. »
Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe,
il prit les cinq pains et les deux poissons,
et, levant les yeux au ciel,
il prononça la bénédiction ;
il rompit les pains,
il les donna aux disciples,
et les disciples les donnèrent à la foule.
Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés.
On ramassa les morceaux qui restaient :
cela faisait douze paniers pleins.
Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille,
sans compter les femmes et les enfants.

On ramassa les morceaux qui restaient, cela faisait douze paniers pleins.

Pendant un camp « montagne et prière », un adolescent très logique et rationnel me prit à part avec un air soucieux : « Père, je peux vous poser une question à propos de cet évangile de la multiplication des pains ? »

« Oui, bien sûr. »

« Voilà, je suis toujours surpris par la conclusion de ce récit. Comment se fait-il que cette foule imprévoyante – hormis un jeune qui avait fourni les cinq pains et les deux poissons – ait eu l'idée d'amener sur ces collines douze corbeilles vides pour les remplir de tous les morceaux de pain non consommés ? »

J'avoue ne pas avoir de réponse logique à cette question. Mais j'y vois une symbolique magnifique. Lorsque Dieu donne, lorsque Dieu prend appui sur le partage, même modeste, que nous pouvons offrir, il y a une incroyable abondance et il en reste ! Douze corbeilles ! Douze est le chiffre de la plénitude, à l'image des douze tribus d'Israël et des douze apôtres. Cette distribution de pain se poursuit toujours, elle ne s'achèvera qu'à la fin des temps, lorsque l'humanité sera invitée au festin éternel auquel tous seront finalement conviés.

Mais il y a bien d'autres choses que je ne peux pas expliquer de manière très logique dans ce récit, pas plus que les apôtres qui étaient pourtant particulièrement bien placés pour assister à l'événement en direct.

Pour eux, les choses n'ont pas dû être faciles, j'imagine...

Rappelez-vous, certains jours, Jésus pratiquait un jeûne long et solitaire et rappelait à l'envi que « *l'homme ne se nourrit pas seulement de pain* ». Chez ses amies Marthe et Marie, il n'hésitait pas à affirmer que Marie, qui écoutait à ses pieds son enseignement, « *avait choisi la meilleure part* », contrairement à sa sœur Marthe qui s'agitait, comme si la préparation du repas n'avait vraiment aucune importance...

Et ce jour-là, sur les collines désertes, alors qu'il avait enchaîné les paraboles pour une foule énorme, les disciples de Jésus lui ont suggéré très raisonnablement de « renvoyer la foule » pour que tous ces gens puissent aller se restaurer.

Jésus a alors laissé tomber cette petite phrase :

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger...* » Autrement dit : « *C'est à vous. Au fait, excellente suggestion, la restauration, alors, je vous en prie, organisez-nous cela.* »

On raconte que, quelques siècles plus tard, l'officier général en charge du ravitaillement de la grande armée que l'empereur Napoléon avait déployée dans son assaut contre la Russie avait fait part à l'empereur de ses préoccupations logistiques, alors que les distances devenaient gigantesques. Superbement, le génial stratège aurait répondu : « Pas de souci, l'intendance suivra ». En fait, elle n'a jamais suivi. Vous connaissez la suite de l'histoire.

Bien sûr, Jésus n'est pas Napoléon. Mais que fait-on quand le patron vous annonce tranquillement deux bonnes nouvelles : l'intendance suivra et en plus, c'est vous qui en êtes chargé. Donnez-leur vous-même à manger... Oui, à manger... à une foule de 5000 personnes.

C'était, on l'imagine, la pire des situations. Pourtant, les apôtres n'ont pas manqué de bonne volonté dans la recherche des solutions. Mais l'inventaire des ressources disponibles a été vite fait.

5 pains et 2 poissons. « Donnez-leur vous-mêmes à manger... »

Jusque-là, Jésus s'engageait lui-même : il accueillait les malades et opérait des guérisons. Mais cette fois, il demandait d'agir. Un grand honneur, c'est vrai, une belle marque de confiance, mais dont ils se seraient bien passés, à mon avis... Et finalement, un grand moment de solitude...

Fallait-il partager le peu que l'on avait ? On n'osait pas imaginer la taille des petits morceaux de pain et de poisson. On aurait tendu le panier jusqu'à s'entendre dire : « Eh, l'ahuri, tu me tends un panier vide ! »

Que s'est-il passé ce jour-là ? Sur les hauteurs du lac de Galilée, un soir du premier siècle ?

Les esprits rationnels ont parfois pensé à un méga « pique-nique canadien », vous savez, ces rencontres au cours desquelles chacun sort ses provisions... Bien sûr, un regard un peu appuyé peut provoquer un peu d'inquiétude. J'ai amené des provisions, mais si mes voisins ne l'ont pas fait, cela va être compliqué. Alors, quand on commence à sortir cinq pains et deux poissons, cela donnait l'idée – et peut-être aussi le courage – de sortir ses propres provisions et de les partager. Explication bien raisonnable mais stupidement réductrice...

Que s'est-il passé lors de cet immense repas organisé ainsi ? Les archéologues n'ont pas trouvé les écailles de tant de poissons qui brillaient au clair de lune... L'écho de ces 5000 rires joyeux du plus grand pique-nique improvisé de l'antiquité s'est estompé dans le vent de l'histoire. Pas plus que Pierre, Jacques et Jean, nous ne saurons ce qui s'est vraiment passé. Mais peut-être avez-vous remarqué comme moi une mention donnée par ce texte. Une remarque qui donne sens à ce récit si surprenant.

Avant de partager le pain et les poissons, Jésus a levé les yeux au ciel. Non pas pour faire croire que Dieu réside vraiment dans le ciel et flotte comme un nuage. Mais parce que le Ciel est le seul lieu qui puisse suggérer à l'homme une idée de l'infini. Et sans doute Jésus est-il très beau lorsqu'il lève les yeux au ciel.

Il bénit cette corbeille dans laquelle on avait déposé ce qu'avait donné un jeune précisera un autre évangéliste. Il demande à Dieu de regarder cette corbeille, ces cinq pains et ces deux poissons, comme contenant des choses immensément bonnes et précieuses. Ensuite, et ensuite seulement, il rompt le pain.

Dieu est parti du don que l'on a pu faire et ensuite il ne s'est pas montré avare. C'est à partir de nos faims essentielles qu'il se révèle à nous. Mais avec quelle abondance !

Mais peut-être sommes-nous bien déçus du peu que nous pouvons offrir.

Un petit conte qui fait parler les arbres imagine toute la déception que ressentait un vieux pommier savoyard. Qui pourrait en effet exprimer de l'admiration devant un vieux pommier alors que de jeunes sapins deviennent grandioses, des épicéas magnifiques et vigoureux semblent vouloir s'élancer vers l'azur en colonisant les pentes les plus abruptes de nos belles montagnes ? Qui enverrait à ses amis une carte postale de vacances représentant un vieux pommier ?

En lui donnant ses branches tordues et son apparence difforme, le Créateur avait été bien injuste avec lui. Et cela durait depuis qu'il était encore un très jeune arbre, alors que le moindre petit sapin enchantait les intérieurs des maisons pour la nativité.

Il se plaignait dans le vent : « Aujourd'hui, je suis vieux et mes branches risquent de rompre sous le poids de ces fichues pommes qui menacent de plus en plus de faire chuter ma vieille carcasse ».

Il se confia à un vieux berger qui savait écouter les arbres et qui lui expliqua.

« Tu es vieux, c'est vrai, mais un vieux pommier ne donne pas de vieilles pommes. Et puis tu es difforme, c'est vrai aussi, mais souviens-toi que tu es un arbre greffé dès ton jeune âge et que tu rappelles à l'homme qu'il est lui aussi déformé par ses fautes et ses faiblesses, mais capable de donner de si bons fruits. Tu es émondé, c'est vrai aussi, mais c'est pour que tes fruits n'en soient que plus magnifiques.»

Comme il parlait de fruits, le vieil homme cueillit délicatement une belle pomme, sortit son *Opinel* et, adroitement, la coupa en deux parties égales.

Il montra les deux moitiés au pommier et pointa avec sa lame l'étoile formée au milieu par les pépins. Et il ajouta : « Tu vois, mon vieux, pour Noël, le sapin porte des étoiles ajoutées, mais toi, c'est dans ton cœur que tu as tes étoiles. C'est dans ton cœur même qu'est ta beauté ! »

Apporter cinq pains et deux poissons pourrait paraître aussi ridicule que dérisoire, mais Dieu préfère manifestement les multiplications aux soustractions. Le poète Khalil faisait dire à son *Prophète* :

Vous dites souvent : "Je donnerai, mais seulement à ceux qui le méritent". Les arbres de vos vergers ne parlent pas ainsi. Ils donnent de sorte qu'ils puissent vivre, car pour eux, retenir est périr ».